Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°129 3ème trimestre 2016

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Lorgues, une cité dynamique

Le dynamisme de nos associations, de nos bénévoles, de nos structures d'accompagnement et de celles qui œuvrent à la promotion de notre cité sont les acteurs d'une commune florissante. Tous les élus ne peuvent qu'être fiers de leurs concitoyens investis au service de tous. Ils constituent le prolongement de l'action publique et notre vitrine. Les individualités mêlées, jeunes actifs ou retraités, familles établies depuis des générations ou nouveaux arrivants, tous sont des Lorguais fiers de l'être. Ils contribuent au développement de ses richesses.

Dans le domaine des sports collectifs, nombreuses sont les pages de nos quotidiens locaux consacrées aux performances des équipes lorguaises, tout autant qu'aux actions de bénévolat et de mécénat menées par les assemblées dirigeantes de ces clubs.

Dans le domaine des sports individuels, des performances remarquables sont réalisées et il est fréquent de prendre date de tel ou tel exploit réalisé par une Lorguaise ou un Lorguais. Et les exemples sont multiples.

Dans le domaine de la solidarité vis-à-vis des plus démunis, qu'ils le soient par l'usure des ans ou par difficultés économiques, nos associations sont actives et engagées dans ces combats de l'ombre.

Chez nos jeunes, des scolaires fréquentant nos établissements, les initiatives dynamiques et entreprenantes sont foisonnantes. Elles sont une caisse de résonnance de la vitalité de notre jeunesse, et de notre modèle de société tourné vers l'épanouissement et la quête de valeurs méritantes.

Et bien sûr dans le domaine des activités ludiques, culturelles, au service du rayonnement de nos traditions, de nos particularités provençales, de la richesse de nos savoirs faire, notre tissu associatif est particulièrement énergique. En cette période estivale naissante, nous aurons tous l'occasion de nous divertir et de nous passionner pour ces marchés ou expositions de rues et ces spectacles destinés à nous distraire.

Sans oublier bien sur notre riche passé patrimonial. Lorgues et ses nombreuses chapelles et monuments religieux, Lorgues et son Castrum, Lorgues et ses amateurs éclairés et passionnés par ces héritages de l'Histoire.

Nombreux sont les Lorguais que je croise et qui me témoignent de leurs passions. Les leurs sont aussi les miennes, puisque toutes sont tournées vers le rayonnement de notre commune, de sa spécificité, de ses attraits touristiques et économiques.

A l'aube de cet été, je suis reconnaissant à tous, acteurs engagés au quotidien ou bénévoles occasionnels, de leurs actions.

Fiers aussi, tous ensemble, d'être Lorguais.

SOMMAIRE

- LE MOT DU MAIRE p. 1
- SCIENCES Etat d'urgence contre la tueuse d'oliviers. p. 2, 3
- PROVENÇAL La cigale et la Fourmi. p. 4, 5, 6
- HOMMAGE Hommage à une personnalité Lorguaise. p. 7
- PORTRAIT Boutros Boutros-Ghali. p. 8, 9, 10, 11
- TRADITIONS Le galoubet-tambourin qu'es ac ?. p. 12, 13
- BALADE Un lieu à découvrir. p. 14, 15
- HISTOIRE VECUE Une page d'histoire Lorguaise. p. 16
- REGLEMENTATION Le Grenelle de l'environnement. p. 17
- CONCOURS Aux portes citoyens. p. 18
- DETENTE La restauration autrement. La grille d'Antoine. p. 19

Adresses utiles. p. 20

Amis lecteurs,

Vivre à Lorgues, chronique de la vie lorguaise, de ses énergies (celles du passé ou celles du présent), est une originalité dans le paysage culturel de nos territoires.

Les articles qu'écrivent les rédacteurs (qu'ils soient réguliers ou occasionnels) sont les témoins de la passion qui anime les différentes plumes... A côté de ces textes éclairés, l'illustration des propos constituait un parent pauvre. Cela est terminé à partir de ce numéro. La quadrichromie se met au service de l'image. C'est une excellente nouvelle pour la lisibilité de notre périodique. Remerciements sincères aux équipes de VAL et à la Direction de la Publication qui ont œuvré vers cet objectif.

Frédéric TENDILLE, coordinateur de VAL.

Etat d'urgence contr

Face à la menace de Xylella qui ravage les vergers d'Italie du Sud, la Commission Européenne mobilise les laboratoires.

Objectif : comprendre les mécanismes de diffusion de cette bactérie et trouver une alternative à l'arrachage des végétaux rejeté par les populations.

Dans « Vivre à Lorgues » n°127, nous avions déjà abordé la gravité de cette attaque sur les oliviers. Les événements et les recherches vont vite. Cet article du journaliste scientifique Loïc Chauveau nous apporte des éléments nouveaux. En voici l'essentiel :

Le danger pour l'agriculture est si important que la Commission Européenne alloue une dotation de 7 millions d'euros pour développer les outils de lutte contre la bactérie Xylella. Quatre équipes sont en compétition : une espagnole, une anglo-néerlandaise et deux internationales alliant de nombreux laboratoires européens.

Situation en Italie

Depuis plusieurs mois, la région italienne des Pouilles (située au sud de la botte) où tous les oliviers ont été attaqués par la bactérie, subit un traumatisme sans précédent. Les méthodes de traitements ont consisté en l'abattage systématique des oliviers malades, méthodes qui eurent pour conséquence l'arrachage de 30000 hectares d'oliveraies, violemment contestées par les propriétaires agriculteurs. De plus, 100000 hectares ont été mis en quarantaine.

Les Apuliens (habitants des Pouilles) n'ont pas accepté sans réagir cette politique de la terre brûlée, ils ont attaqué, en justice, le laboratoire de la ville de Bari (Institut Italien de protection des plantes). Depuis toutes les mesures d'abattage ont été suspendues.

Le commerce a donc repris, en toute impunité, au risque d'une dissémination tant redoutée de la bactérie.

Réaction de l'Europe

L'Europe a décidé d'investir pour lutter contre le parasite, Jean Yves Rasplus, entomologiste au Centre de Biologie pour la gestion des populations de Montpellier (INRA), déclare : « sachant que la bactérie est désormais installée en Europe et n'en repartira plus, la bonne réponse est de mieux comprendre ce qu'elle est et ses mécanismes de diffusion pour mettre en place des parades réellement adaptées au risque. Xylella vit dans les tissus végétaux qui conduisent la sève, elle ne peut se déplacer et infecter une nouvelle plante qu'en utilisant pour véhicule des insectes piqueurs dotés d'un rostre suffisamment puissant pour percer l'écorce des végétaux ». Ces insectes sont connus. Ce sont des hémiptères dont les plus fameux sont les cigales, les cercopes et les cicadelles. Le hic, c'est que l'on ignore si ils piquent préférentiellement certains végétaux et si Xylella a aussi ses insectes préférés.

Pour procéder à des inventaires d'insectes dans les oliveraies, Jean Yves Rasplus s'est attaché la coopération des agents techniques de l'Association Française Interprofessionnelle de l'Olive (AFIDOL).

e la tueuse d'oliviers

Inquiétude dans les vergers français

La souche Xylella s'attaque également au polygale à feuilles de myrte, un arbuste ornemental. Elle a été repérée en de nombreux endroits en Corse depuis juillet 2015. Au cours de l'hiver, 46 nouveaux sites ont été concernés. Désormais la moitié de la surface de l'île est placée sous surveillance.

Sur le continent, à Nice et dans le Var, la situation reste assez stable avec huit sites infectés. Mais le printemps risque de révéler d'autres infestations, ce qui inquiète les scientifiques. La souche est en effet redoutable pour la famille des prunus. La crainte prévaut pour les grandes zones de vergers de pêchers, pruniers et amandiers de la vallée du Rhône.

Où en est la recherche ?

Sevastianos Roussos, directeur de recherche à l'Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie à l'Université d'Aix-Marseille, a consacré sa carrière à promouvoir la lutte biologique en particulier par l'utilisation des champignons. Des souches de champignons sont utilisées depuis des décennies en Afrique contre les criquets avec une efficacité similaire aux produits chimiques ...sauf en France où la méthode est presque ignorée ! Xylella pourrait être ainsi la porte d'entrée pour faire la démonstration de l'efficacité de ces champignons puis les étendre ensuite à la lutte contre la pyrale du maïs ou la cicadelle de la vigne.

Ces « stars » (les champignons) se nomment « beauveria dassiana et metarhizium anisopliae ». Ce sont des moisissures capables de dissoudre, pour s'en nourrir, la chitine dont est composée la carapace des insectes. Les nombreux tests effectués depuis plus de 20 ans montrent leur innocuité pour les pollinisateurs et leur absence d'impact sur les mammifères.

Le Professeur Roussos précise : « nous avons apprivoisé ces champignons au point de les produire désormais par tonnes ».

L'idée est donc de procéder à des inventaires d'insectes sur les bassins de culture de l'olive afin de caractériser les différences physiologiques entre espèces. Il faudra ensuite adapter les champignons à leurs nouvelles victimes.

La Corse se tourne vers les variétés locales

Il est important de connaître le contexte dans lequel évolue la bactérie : qualité des sols, santé des arbres, pratiques culturales.

Au cours d'un voyage d'étude, Louis Cesari a constaté l'entretien négligé des oliviers italiens, une faible récolte destinée avant tout à la fabrication de savons plutôt qu'à l'huile ou d'olives de table.

Il précise : « cela nous a donné l'idée de changer notre regard sur notre patrimoine ilien pour mieux en tirer parti. Jusqu'en 2014, 80% des plants d'oliviers provenaient d'Italie. Si nous avions continué ainsi nous courrions le risque d'importer des plants infectés. Nous avons donc changé nos méthodes.

Résultat : les 188 producteurs de l'île ont décidé de multiplier les 7 variétés locales afin de se passer des importations italiennes, en espérant que ces espèces rustiques soient résistantes à Xylella (?). Et qu'elles échappent ainsi pour toujours à la tronçonneuse.

Robert BADIN

La cigale et la fourmi

(façon provençale)

Texte de Caldi Richar

Zézette, une *cagole* de l'Estaque, qui n'a que des *cacarinettes* dans la tête, passe le plus clair de son temps à se *radasser* la *mounine* au soleil ou à *frotter* avec les *càcous* du quartier.
Ce soir-là, revenant du *baletti* ou elle avait passé la soirée avec Dédou, son béguin, elle rentre chez elle avec un petit creux qui lui agace l'estomac.
Sans doute que la soirée passée avec son *frotadou* lui a ouvert l'appétit, et ce n'est certainement pas le petit chichi qu'il lui a offert, qui a réussi à rassasier la *poufiasse*.
Alors, à peine entrée dans sa cuisine, elle se dirige vers le réfrigérateur et se jette sur la poignée comme un *gòbi* sur l'hameçon.
Là, elle se prend *l'estoumagade* de sa vie. Elle s'écrie :
- « Putain la *cagade* ! y reste pas un *rataillon*, il est vide ce *counas* ! »
En effet, le frigo est vide, aussi vide qu'une coquille de moule qui a croisé une *favouille*.
Pas la moindre miette de tambouille
Toute *estransinée* par ce putain de sort qui vient, comme un boucan, de s'abattre sur elle, Zézette résignée se dit :
- « Tè vé, ce soir pour la gamelle, c'est *macari*, on va manger *à dache* »
C'est alors qu'une idée vient germer dans son *teston*.
- « Et si j'allais voir Fanny se dit-elle ».
- « En la *broumégeant* un peu je pourrai sans doute lui *resquiller* un fond de daube ».
Fanny c'est sa voisine. Une *pitchounette* brave et travailleuse qui n'a pas peur de se lever le *maffre* tous les jours pour emplir son cabas.
Aussi, chez elle, il y a toujours un *tian* qui mijote avec une soupe au pistou ou quelques artichauts à la barigoule.
Zézette lui rend visite.
- « Bonsoir ma belle, *coumé sian*, ! dis-moi, comme je suis un peu à la *dèche* en ce moment, tu pourrais pas me dépanner d'un *péton* de nourriture ! Brave comme tu es, je suis sûre que tu vas pas me laisser dans la *mouscaille* ! »
En effet, Fanny est une brave petite toujours prête à rendre service.
Mais si elle est brave la Fanny, elle est aussi un peu *rascous* et surtout elle aime pas qu'on vienne lui *esquicher* les *agassins* quand elle est en train de se taper une grosse *bugade* ; ça c'est le genre de chose qui aurait plutôt tendance à lui donner les *brègues*.

Alors elle regarde Zézette la *manjiapan* et lui lance :
- « Oh collègue ! Tu crois pas que tu pousses le bouchon un peu loin ?
Moi !!!, tous les jours je me lève un *tafanari comaco* pour me nourrir ! et toi pendant ce temps-là, qu'est-ce que tu fais de tes journées ?
- « Moi !! », lui répond la *cagole*
- « J'aime bien aller m'allonger au soleil ! ça me donne de belles couleurs et ça m'évite de mettre du trompe couillon ».
- « Ah !Tu aimes bien faire la dame et te *radasser* la *pachole* au soleil, et bien maintenant tu peux te *chasper* ».
-« Non mais ???!!!!, qu'es'aco ? C'est pas la peine d'essayer de me *roustir* parce que c'est pas chez moi que tu auras quelque chose à *rousiguer*, alors tu me pompes pas l'air, tu *t'esbignes* et tu vas te faire une soupe de fèves.

Un ami adepte d'Internet (la « tela » en provençal) m'a transmis le texte amusant que je vous propose aujourd'hui. Il m'a rappelé une de mes anciennes rubriques : « Parlez-vous francitan ? » sur ce français régional mêlé de mots occitans francisés, en perte de vitesse, mais encore bien présent chez les « autochtones ». Ce sera pour moi l'occasion rêvée d'y ajouter quelques commentaires linguistiques. J'espère que jean de la Fontaine nous pardonnera, il est habitué, car ses fables ont inspiré de nombreux pastiches.

Notes explicatives

Cagole : Mot emblématique du « parler marseillais » que l'on trouve maintenant dans les dictionnaires nationaux. A l'origine, il désigne une femme de mauvaise vie, donc

une prostituée, une fille d'apparence vulgaire. Mais le mot oscille entre vulgarité et tendresse. La cagole s'efforce de soigner son apparence physique, mais elle en fait trop, par exemple elle met trop de « trompe-couilon » (maquillage).
A ma connaissance le mot n'existe pas dans la langue provençale littéraire. Il n'est pas mentionné par Mistral. C'est vraisemblablement un mot d'importation ou une création due au génie du parler populaire marseillais.
Robert BOUVIER le fait dériver de la « cagoulo » long tablier porté au début du 20ème Siècle par les filles qui travaillaient dans les usines d'empaquetage des da
tes. Métier pénible et peu rémunérateur qui a sans doute poussé les filles à vendre leurs charmes.

Cacarinette : La « cacarineto » est en provençal le sobriquet de la « catarineto », la coccinelle, appelée aussi « perdigouleto / galineto / bimbarolo ». Autrefois les enfants chantaient, pour faire envoler la coccinelle posée sur leur index :

Catarineto de Bèu-Caire
Vai-t-en cerca moun calignaire

(Coccinelle de Beaucaire, va-t-en chercher mon amoureux). Mistral évoque également le jeu divinatoire des jeunes fiancés :

Digo-me Catarineto
Ounte passarai
Quand me maridarai ?

On tire des augures selon la direction que prend l'insecte. Quand à l'expression « avoir des cacarinettes dans la tête », c'est avoir l'esprit préoccupé.

Radasser (se) : « Radassa » : se prélasser, fainéanter.

Mounine / Moune : Ici le sexe féminin.
« Mounino » : singe, guenon ; chagrin, état d'ivresse.

Càcou : Frimeur, un peu voyou sur les bords. Origine provençale ; déformation de « càcoua », le cadet (variante : cago-nis).

Frotadou : Du provençal « freta », frotter. Ici équivalent de « flirt ».

Poufiasse : Terme très injurieux. Désigne une femme très grosse et par extension une femme aux moeurs pas très honorables. Origine : (se) « pòufi » : se gorger ,s'empiffrer.

Gòbi : C'est le nom provençal du goujon. Familièrement désigne le membre viril.
Estoumagade : Racine : « estoumaga », donner un coup sur l'estomac, arrêter la digestion. Par extension, causer un choc émotionnel, affliger.
Cagade : Mot on ne peut plus répandu en Provence. Racine évidente « cagar », chier. (moins vulgaire qu'en français). Quand on fait « une belle cagade » on a fait une grosse bêtise, une ânerie, ou rater une entreprise.
Rataillon : Du provençal « retaïoun / rataioun » petit morceau. S'applique en principe uniquement à l'alimentation.
Favouille : La « favouio » est un petit crabe. Une mère peut l'employer par affection pour s'adresser à son enfant. Mistral donne l'expression : « faire uno favouio », pour faire une sottise ;
Estransinée : Formé sur le verbe provençal « estransina », harasser, tuer de travail. S'emploie au figuré pour désigner une grande fatigue morale. On se souvient de la fameuse réplique d'Honorine dans le Marius de Pagnol, « je suis toute estransinée ». L' « estrànsi » désigne le chagrin, l'inquiétude.
Dache : Création typiquement marseillaise. A l'origine patronyme d'un déménageur célèbre du quartier de la Belle-de-Mai. Un jour cet homme s'est exilé du côté d'Endoume ; De là est née l'expression : « aller à dache », aller au diable.
Brouméger : C'est appâter le poisson à l'aide du « broumet », mélange de mie de pain et de déchets de poisson.
Mouscaille : La « mouscaio » désigne la saleté, les ordures. Désigne aussi les mouches en général. Etre dans la mouscaille, c'est être empêtré dans les ennuis.
Rascous : Employé dans le sens d'avare. On dit aussi « rapia / ràspi ». En provençal classique, un « rascous » est un teigneux, atteint de la maladie de la teigne, la « rasco » qui désigne aussi la maladie de l'écorce des oliviers.
Agassins : Un « agacin » est un cor au pied. Par extension les agassins s'appliquent aux pieds. « Pousse-toi, tu me marches sur les agassins ! ».
Bugade : C'est la lessive. Quel village n'avait pas son « lavadou » fréquenté par les « bugadiero ».
Manjiapan : Déformation de « manjo-pan », celui qui mange du pain. C'est aussi le nom de la blatte. S'emploie pour désigner un individu à l'attitude assez désinvolte, proche de la grossièreté.
Tafanari : Nom provençal encore bien employé pour désigner les fesses, le derrière. Qui ne connaît pas cette expression, peut-être pas très flatteuse : « elle a un tafanari grand comme la porte d'Aix ».
Pachole : « Pachòlo » : pâté de son et d'herbes cuites que l'on donne à la volaille ; mélange de choses disparates ; tripotage. Ici, il s'agit du sexe féminin.
Roustir : Rôtir. « Roustir » quelqu'un c'est lui donner une « rouste », une raclée (sens propre et figuré).
Rousiguer : Provençal « rousiga », ronger. J'espère que dans les familles provençales on entend encore au cours des repas : « quelqu'un veut rousiguer l'os ? ».
En conclusion, n'ayez pas honte d'émailler votre français quotidien de mots provençaux francisés. Non ! Aguetz pas crenta ! C'est une façon comme une autre de préserver un peu notre langue et notre identité. La disparition des langues minoritaires serait une catastrophe.

André LAGIER

Références :
- Robert Bouvier : Le parler marseillais
Un còp de mai « Lou Tresor dóu Felibrige » nos a bèn ajudat.

Renden óumenage a uno prouvènçalo Lourguiano de trio.

Nascudo a Lòrgue en 1924, Julia PONZO, (touti li disien Lili) nous a leissa au mes d'abrieu 2016. Après soun maridage anè travaia a Marsiho coume « VRP ». Li restè quaranto an. En 1988, s'entournè a Lòrgue per sa retirado. Uno de si creacion fuguè « l'Escolo de Margarido », escolo d'ispiracioun mistralenco per l'ensignamen dóu prouvènçau. N'en fuguè la cabiscolo enjusqu'à sa despartido. Daverè lou diplomo de « Mestre d'Obro » per soun obro de mantenènço de la cul-turo prouvènçalo.
Lili èra uno femo de caractère, emé de rebecado toujour lèsto, mai forço amista-douso.Touto sa vido fuguè uno mantenerello afougado de la lengo nostro e tambèn une apararello dou coustume prouvènçau tradiciounau.
La messo d'enterramen fuguè dicho dins la capello de Sant-Farruòu emé la partici-pacioun dóu groupo foulclourico " Lou Ginestoun ". Leis óumenage fuguèron noum-brous e plen d'emoucioun : Doumenge PERRIN, lou cabiscòu atuau, Marie-France GUIGONI, proufessour de prouvènçau e « mèstre d'obro », e lou Majourau dóu Felibrige, Claudi FIORENZANO.
VAL lan lou dòu a youto sa famiho.
Revirat per Andrieu LAGIER

Hommage à une personnalité Lorguaise

Née à LORGUES en 1924, Julia PONZO, dite Lili, nous a quittés le 28 avril dernier. Après son mariage, elle a travaillé à Marseille pendant quarante ans comme VRP.
En 1988, de retour à LORGUES pour passer une paisible retraite, elle créa « L'Escolo de Margarido » école Mistralienne de provençal, dont elle fut présidente (Cabiscolo) en provençal jusqu'à ses derniers jours et elle reçut le diplôme de « Mèstre d'Obro » (maîtresse d'œuvre de la culture provençale).
En 1996, elle reçut la « Cigale d'argent » qui est une reconnaissance du Félibrige pour la maintenance de la langue provençale. Elle créa également à LORGUES en 1998 le 1er Festival de la langue provençale.
Lili, avec son caractère bien trempé et sa répartie piquante mais sympathique, a toujours été non seulement un fervent défenseur de la langue de MISTRAL, mais aussi du costume provençal traditionnel.
Lors de ses obsèques à la chapelle de St Ferréol, et avec la participation du groupe « LOU GINESTOUN », de nombreux et vibrants hommages lui ont été rendus par le président actuel Dominique PERRIN, Marie-France GUIGONI, professeur de provençal et « mestre d'obro » et le majoral du Félibrige, Claude FIORENZANO.

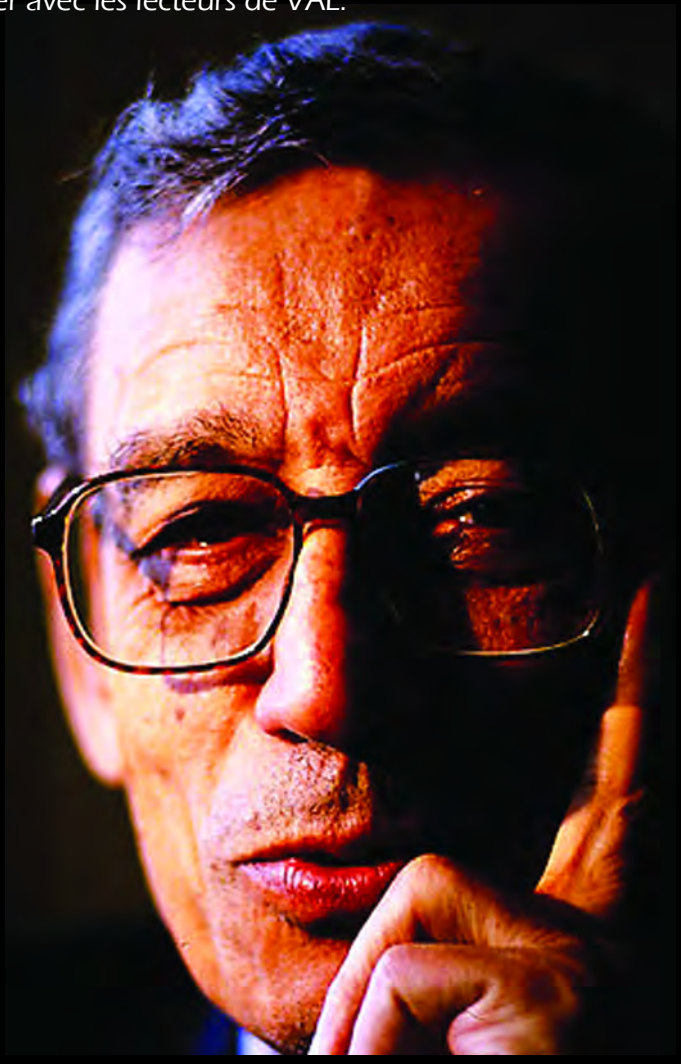
Nous garderons le souvenir d'une grande dame qui œuvra pour la défense de notre belle langue et des traditions provençales.
VAL présente ses sincères condoléances à sa petite fille et à sa famille.

Jean-François HUMBLOT

NB : On peut trouver dans le N° 122 du VAL l'interview de Lili PONZO.

Pourquoi rendre hommage à Boutros Boutros Ghali ?
Cet homme à l'itinéraire exceptionnel a pendant toute la fin du XXème siècle sillonné la planète sans oublier son pays l'Egypte, l'Afrique et le Monde Méditerranéen.
Ayant eu l'opportunité de le rencontrer, nous avons suivi à distance ses relations délicates avec les USA et plus particulièrement avec Madeleine Albright lorsqu'il était secrétaire des Nations Unies de 1992 à 1997.
Mais c'est surtout sa vision du monde méditerranéen d'aujourd'hui et de demain que nous souhaitons partager avec les lecteurs de VAL.

Le 16 Février 2016, disparaissait B. BOUTROS-GHALI au Caire à l'âge de 93 ans. Ancien secrétaire général des Nations Unis de 1992 à 1997, il a toute sa vie joué un rôle de premier plan au triple croisement des cercles méditerranéens, africain et arabe. Le monde politique et la presse n'ont guère rendu hommage à cet homme expérimenté qui a toujours montré une compréhension et une vision des enjeux réels du monde méditerranéen. Résidant au Caire de 1992 à 1997, nous avons eu le privilège d'être en contact avec la famille de B. BOUTROS-GHALI, alors qu'il était en fonction à l'ONU puis plus récemment en 2009, nous l'avons reçu en Provence peu avant le « Printemps Arabe » Ecoutons les principaux messages de cet homme dont l'histoire individuelle a croisé « l'Histoire avec un grand H ».



BOUTROS BOUTROS-GHALI

L'Egyptien ami de la France et grand visionnaire

Son parcours

Né en 1922 au Caire, Boutros Boutros-Ghali était issu d'une riche famille de propriétaires terriens de religion chrétienne copte, lettrée et polyglotte. Son grand-père, « Boutros Ghali pacha », premier ministre alors que l'Egypte était sous l'occupation britannique fut assassiné par un nationaliste en 1910. B. BOUTROS-GHALI fut formé au Caire par des jésuites français établis en Egypte. En 1945 il continue sa formation à l'université de Paris, puis à Sciences Po. De retour au Caire, il devient professeur de droit et de relations internationales.

Le véritable tournant de sa carrière se produit quand le Président égyptien AOUAR El-SADATE lui confie le ministère des affaires étrangères en 1977 alors qu'il décide de faire une offre de paix à Israël, pays avec lequel l'Egypte est en conflit ouvert depuis la guerre des Six Jours de 1967. B. BOUTROS-GHALI sera la véritable cheville ouvrière des accords de Camp David qui permettront à l'Egypte de récupérer la maîtrise des territoires perdus en 1967 : le Canal de Suez et le Sinaï … mais laisseront de côté la question des relations de la Palestine avec Israël.

Désormais reconnu comme excellent diplomate, B. BOUTROS-GHALI sera élu Secrétaire de l'Organisation des Nations Unis en 1992, il n'effectuera qu'un seul mandat, les USA s'opposant à sa réélection. En 1998, il est élu Secrétaire de la Francophonie avec un fort soutien de Jacques Chirac. Enfin en 2003, il revient en Egypte où Moubarak lui demande de créer la commission des droits de l'homme jusqu'aux bouleversements nés du mouvement « Le Printemps Arabe ».

L'homme

Au premier contact, on remarquait derrière ses lunettes, un regard tour à tour perçant, profond ou espiègle. B. BOUTROS GHALI, l'Egyptien éduqué à la vieille école occidentale était un homme courtois, déférent, d'une grande probité qui sut faire preuve aux Nations Unies à des moments critiques au Moyen Orient, en Afrique, en Europe, d'une cassante et exigeante indépendance. Ses partenaires Américains n'hésitaient pas à le décrire comme *« incontrôlable »* et *« imprévisible »*.

Le secrétariat de l'ONU en 1992

Au cours de cette période, en relation directe avec sa famille proche, nous avons été témoins indirects de son parcours.

Rappelons d'abord les conditions géopolitiques dans lesquelles B. Boutros-Ghali prend en charge le secrétariat de l'ONU : en 1989, la disparition du mur de Berlin annonce la fin de la Guerre Froide et la dissolution de l'URSS. Désormais, les Etats Unis apparaissent comme l'unique supe- puissance mondiale et le démontrent en 1990-1991 en dirigeant la coalition qui va repousser l'Irak de Saddam Hussein en dehors du Koweït en quelques semaines.

Fin 1992, à son arrivée à l'ONU, B. BOUTROS-GHALI se rendra vite compte que les Etats Unis considèrent l'ONU comme l'un des éléments de leur politique extérieure. Il se montrera soucieux de sauvegarder l'indépendance de l'organisation. Si le risque de guerre mondiale semble disparu, en revanche les conflits régionaux se multiplient partout dans le monde (du Sahara Occidental à la Yougoslavie), il va se heurter tout le long de son mandat aux Etats Unis et plus particulièrement à sa représentante Madeleine ALBRIGHT. Cette dernière fera preuve vis-à-vis de lui d'un profond dédain, le désignant systématiquement face à ses interlocuteurs par des sobriquets *« l'oriental-gentleman "* d'abord en référence à ses origines et à sa `bonne éducation` puis *« le patron »* en notant sa façon de s'opposer au sein de l'ONU aux suggestions des Etats Unis et enfin *« le Sphinx »* pour sa manière de prendre seul les principales décisions. Enfin, fin 1996, à la fin de son premier mandat elle fera tout pour pousser les membres de l'ONU à lui refuser un second mandat en menant une opération de lobbying international surnommée *« l'orient-express »*. Finalement les USA seuls contre tous, devront imposer leur veto à la réélection de B. Boutros Ghali et… Madeleine ALBRIGHT atteindra son objectif personnel : devenir secrétaire d'Etat des Etats Unis.

Le secrétariat à la Francophonie à partir de 1997

C'est avec enthousiasme que B. BOUTROS-GHALI acceptera la proposition de Jacques CHIRAC d'assurer le secrétariat de la Francophonie en 1997. Il n'ignore pas que la moitié de l'Afrique parle français, ce poste lui offre l'opportunité de renforcer les liens en particulier entre l'Egypte et les pays du sud où se trouvent les sources du Nil. Avant même d'être élu, il affirmait : *« la richesse du patrimoine de l'humanité, c'est aussi la diversité et la multiplicité des langues. Etre francophone, c'est militer au-delà de la défense de la langue française pour la tolérance, pour le respect des diversités linguistiques et culturelles, pour la préservation d'une civilisation plurielle. En un mot, pour un nouvel humanisme. (…) Le plurilinguisme, c'est également le moyen de promouvoir une véritable culture de paix ».*

Le Président du Conseil des droits de l'homme

Conscient des faiblesses de l'Egypte dans le domaine du respect des droits de l'homme, Hosni MOUBARAK fait appel à lui pour prendre en charge ce sujet en 2002. B. BOUTROS-GHALI sera le créateur du Conseil égyptien des Droits de l'homme en 2003, malheureusement, ses recommandations lucides n'ont pas permis d'enrayer la vague de contestation politique et sociale qui a emporté le président Moubarak en janvier 2011

La religion et l'Etat

Rappelons que si l'Egypte fait bien partie du monde musulman,

elle a néanmoins ses spécificités. Dix pour

cent de la population est « copte », il s'agit des premiers Egyptiens qui, devenus chrétiens, ont toujours refusé de se convertir à l'Islam malgré les pressions et les brimades imposées par la nouvelle religion à partir du VIIème siècle. Par contre, c'est aussi en Egypte qu'est née en 1928 la Société des Frères Musulmans qui affirme dès sa création son objectif principal, rétablir le califat islamique.

B. BOUTROS-GHALI, rédacteur de nombreux discours d'ANOUAR El SADATE puis de MOUBARAK les incitera à dire et répéter que l'Islam et plus globalement la religion relève de la sphère intime de l'âme et de l'esprit mais que ce n'est pas celle des affaires de la cité.

Aussi, en 1979, il sera, comme tous les gouvernants du monde arabe, très inquiet de l'arrivée au pouvoir en Iran de l'ayatollah Khomeiny qui lança dans son pays la révolution islamique plaçant le pouvoir politique sous l'autorité religieuse et fit appel à la guerre sainte contre les États-Unis et l'Occident.

B. Boutros-Ghali particulièrement clairvoyant sur l'évolution du comportement religieux dans son environnement écrira dès 1997 : *« il ne reste plus que l'intégrisme islamique, ce wahhabisme importé d'Arabie Saoudite et entretenu à coups de pétrodollars.*

De l'immobilisme à la régression, il n'y a qu'un pas : retour au Moyen Age et à ces religions d'un autre temps qui avaient recours aux sacrifices humains et à la guerre. Tout est à recommencer sans cesse ».

Les vrais problèmes de demain

« Je rêve du «prochain pharaon» qui réunira les peuples du Nil, un pharaon qui saura régler le problème de la démographie galopante et celui lancinant de l'eau » Cette phrase de B. Boutros-Ghali prononcée en 2015 résume ce qu'il considère comme les vrais problèmes de l'Egypte et du monde méditerranéen.

La gouvernance : pharaon ou démocratie ?

Pour B. Boutros-Ghali : *« On ne peut parler de démocratie dans un pays où 50% de la population est analphabète. On ne peut pas copier et brutalement transposer ce qui se passe dans les pays démocratiques… le Printemps arabe a été aussi été un échec faute de relais. La démocratie, ce n'est pas juste pouvoir aller voter pour celui que l'on souhaite. Rien n'est possible sans éducation, sans liberté de pensée, sans liberté d'expression et d'association. Et pour bâtir une démocratie, il faut des partis politiques. De vrais partis, capables d'encadrer les dynamiques de changement. Cela n'a pas été le cas dans le monde arabe ».*

En 2015, il soutient la prise de pouvoir du général Al Sissi en soulignant : *« L'Égypte est en guerre, en guerre contre les Frères Musulmans. Tous les deux jours une bombe éclate - personne n'en parle - des soldats, des officiers, des magistrats se font quotidiennement tuer et vous voulez qu'avec ça on respecte toutes les règles ? Voyons la réalité telle qu'elle est ».*

Il rappelle également qu'en Afrique, c'est la dépendance tribale qui compte. *« Si ma tribu est représentée, c'est un système démocratique. Ce n'est pas le nombre de voix qui importe, mais la présence de toutes les tribus au pouvoir ».*

La démographie galopante

En 2015, il rappelait : *« Le problème de l'Egypte, ce n'est pas l'armée, c'est l'explosion démographique. Il y a deux millions d'égyptiens en plus chaque année. Ainsi, l'Egypte qui comptait 25 millions d'habitants il y a moins d'un siècle aura bientôt cent millions d'habitants répartis sur 5 % du territoire, le reste n'étant qu'un désert aride, difficilement cultivable, faute d'eau »* et il ajoutait : *« Il faudrait une organisation internationale qui limite l'augmentation démographique… Je donnerai des primes à ceux qui ont peu d'enfants ».*

Si on reporte ce constat de B. Boutros-Ghali au niveau de l'Afrique, ce continent qui a aujourd'hui un milliard d'habitants en aura le double en 2050.

La question de l'émigration à travers la Méditerranée déjà cruciale aujourd'hui en raison des conflits actuels deviendra inéluctablement critique pour l'Europe.

La gestion de l'eau devient critique

« Le second problème est celui de l'eau : il ne

Secrétaire à la Francophonie en 1997

Secrétaire Général de l'ONU en 1992

pleut pas en Egypte et les pays riverains connaissent la même explosion démographique. Ils vont donc passer d'une agriculture basée sur la pluie à une autre basée sur l'irrigation, qui donne deux à trois récoltes par an. Ils vont donc absorber l'eau du Nil ».

Ce problème est d'ores et déjà crucial à l'exemple du Nil bleu, l'affluent principal du Nil puisqu'il contribue à hauteur de 59% de son débit total.

En mars 2011, l'Ethiopie débutait le chantier d'un immense barrage sur le Nil bleu, appelé « barrage Renaissance » devenu indispensable pour nourrir les 90 millions d'Ethiopiens. Ce barrage est situé à plus de 2000 km en amont du barrage d'Assouan, à la frontière égyptienne. Si en 2015, le président égyptien, Abdel Fatah al-Sissi, a réussi à signer avec le Soudan et l'Ethiopie un accord de consensus qui assurera l'approvisionnement en eau de l'Egypte pendant la montée en eau du barrage, cet accord n'assure rien à l'Egypte et au Soudan sur le long terme.

Ce problème de l'eau est loin d'être spécifique à l'Egypte ; on le retrouve aujourd'hui en Irak où se pose le problème du contrôle du barrage de Mossoul et le contrôle des ressources en eau est une clef fondamentale de la résolution du conflit Israélo-Palestinien.

Le rôle de l'ONU

L'ancien secrétaire général des Nations Unies rêvait d'un changement profond pour cette organisation. En 2015, il écrivait, *« aujourd'hui, j'appelle de mes vœux une nouvelle ONU qui n'ait plus seulement l'Etat comme acteur...Comment faire pour que l'ONU puisse peser sur les crises ?... A l' origine, elle était basée sur un seul acteur, l'Etat. Or il existe d'autres acteurs, non étatiques qui sont devenus plus importants que les Etats : les ONG, ... des partis politiques révolutionnaires, des multinationales. «Human Rights Watch» est une organisation qui a plus de poids que la plupart des petits Etats.*

Les Nations Unies ont été créées pour régler les conflits interétatiques, or aujourd'hui tous les conflits sont souvent des guerres civiles à l'intérieur des états ».

Le rôle des médias

La dernière réflexion de B. Boutros-Ghali concernera le rôle des médias. *« Maintenant, le monde se mobilise en fonction de la propagande des pays. Si un pays parvient à expliquer la cause du conflit et ce qu'il faut faire, il sera beaucoup plus écouté, donc assisté. D'autres pays ne savent pas comment s'adresser à l'opinion publique internationale et leurs problèmes sont trop souvent oubliés ».*

En guise de conclusion

D'abord un souvenir personnel, étudiant dans les années 50-60, on nous enseignait que la région située d'Est en Ouest entre l'Egypte et le Golfe Persique et du Nord au Sud entre le Nord de la Turquie et le Désert d'Arabie constituait « le Croissant Fertile ». Cette zone en forme de croissant était irriguée par le Nil, le Jourdain, l'Euphrate et le Tigre et bénéficiait d'un climat favorable. N'oublions pas qu'elle est aussi le berceau de notre civilisation, c'est là que l'homme a appris à cultiver les céréales, a bâti les premières villes, inventé l'écriture. C'est aussi la région où les religions monothéistes sont nées.

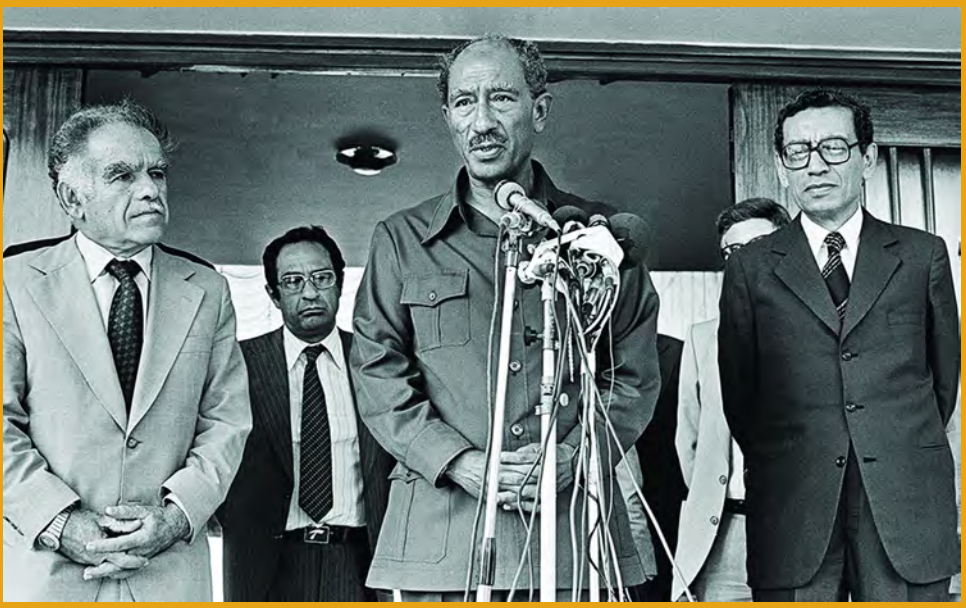
Ce grenier à grain des années 50 est en 2016 obligé d'importer en grande partie son alimentation et est le théâtre de multiples conflits.

Ensuite, rappelons ce qu'avait constaté le Général De Gaule affecté au Liban au début des années 30 : il fut témoin *« ...des difficultés rencontrées, en raison essentiellement des rivalités entre les différents pouvoirs, du clientélisme, de l'impuissance du gouvernement et de son président et ... des sourdes secousses de l'Islam ».* Il concluait *« Il est vain de prétendre appliquer au monde du Levant les principes libéraux et démocratiques dont l'Occident a pu s'accommoder »* et conseillait aux jeunes libanais, *« Il vous faudra créer et nourrir un esprit public, c'est à dire la subordination volontaire de chacun à l'intérêt général, condition sine qua non de l'autorité des gouvernants, de la vraie justice dans les prétoires, de l'ordre dans les rues, de la conscience des fonctionnaires. Point d'Etat sans sacrifices ».*

Comme B Boutros Ghali, nous ressentons très bien que nos enfants devront surmonter les rivalités de tout type pour affronter un monde où les problèmes humanitaires seront devenus prioritaires. ●

François Lenglet

Sources :
BOUTROS BOUTROS-GHALI, UNE HISTOIRE ÉGYPTIENNE par Alain Dejammet (éditions Erik Bonnier)
Diverses interviews de B Boutros Ghali à Paris Match, Le Monde en 2015
Histoires des troupes du Levant par De Gaulle vers 1936



Ministre des affaires étrangères du président Aouar El-Sadate en 1977

Le galoubet-tambourin qu'es aco ?

A Lorgues et dans toute la Provence on peut compter de nombreux tambourinaïres (en provençal). Mais d'abord qu'est-ce qu'un tambourinaïre et que fait-il ? C'est un musicien ou une musicienne, étrange, bizarroïde, spécial et un peu particulier. Il arrive à jouer simultanément et avec une précision d'horloger, de deux instruments qui sont complètement différents et indépendants l'un de l'autre. Un peu comme... l'homme et la femme en quelque sorte ! Il arrive à harmoniser parfaitement ce couple hétéroclite qui est apparu au Moyen Age à l'époque des troubadours ; on a retrou-vé une fresque datant du XIVe siècle (tour de l'ancien palais épiscopal de Beauvais). Mais alors que sont-ils ?

Le premier est le galoubet

Le mot galoubet (ou flûte de tambourin) pourrait venir de la jonction de deux mots : le mot « gal » qui veut dire gai, joyeux, plaisant et le mot « auboi » qui veut dire petit hautbois. Donc galoubet = gai petit hautbois. Et c'est bien vrai quand on l'entend sonner. Mais il pourrait venir aussi du verbe « galaubar » qui veut dire en vieux français du Moyen Age : bien jouer d'un instrument. Cet instrument traditionnel et populaire est un petit flutet ou flahutet à bec d'une longueur d'environ 20 à 40 cm, qui n'a que trois trous, deux sur le dessus, un seul sur le dessous. En les combinant avec le pouce, l'index et le majeur de la main gauche, trous bouchés, ouverts ou semi-ouverts, et en maîtrisant son souffle graduellement, on arrive à jouer au total 12 notes et 22 notes avec les dièses et les bémols. Le galoubet, qu'il ne faut pas confondre avec le fifre, flûte puissante à 6 trous de la famille des flûtes traversières, est un instrument généralement en bois fabriqué à la main par des spécialistes tambourinaïres, menuisiers ébénistes. Les essences les plus employées sont l'ébène surtout, le buis, le palissandre. On en trouve aussi en olivier, en amandier, etc. Ces essences donnent une qualité de son différent. La meilleure étant l'ébène car elle donne un son à la fois puissant et velouté. Les galoubets sont fabriqués en plusieurs tonalités, la plus usitée étant en si (si naturel dit de Saint-Barnabé), mais on joue aussi en la, en sol, en ré et en ut. Plus l'instrument est long, et la tonalité est basse. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le galoubet était l'instrument favori des fameux balètis (ou bals populaires), Il était même très prisé dans les salons parisiens et dans toute l'Europe. En Provence, les instruments de musique pour animer les bals, les manifestations festives, les défilés, etc. jusqu'au XIXe siècle étaient la trompette, la cornemuse, le luth, la vielle à roue, et le galoubet-tambourin.

Le second est le tambourin

Le galoubet donnant des sons assez aigus, et à une très haute fréquence, il fallait une compensation rythmique. Le tambourin, instrument de musique ancienne, s'y prête particulièrement bien car sa résonance atténue l'aigu du galoubet et permet de donner le rythme, la cadence de la musique, danse, marche, sonate ou aubade jouée.

Ce n'est pas un instrument à percussion, mais à répercussion car la vibration se fait sur le dessus de l'instrument (et non pas sur le dessous comme le tambour) grâce à une chanterelle, cordelette très fine et spécifique pour permettre une vibration quasi continue. C'est la répercussion de la frappe (de la touche en langage de tambourinaïre) qui provoque la vibration. Cette vibration ressemble, aux yeux des poètes, au chant de la cigale. Le tambourin est fabriqué entièrement à la main (par ces mêmes tambourinaïres-menuisiers-ébénistes)

- Il est en bois : platane, hêtre, chêne, mais surtout en noyer ou contreplaqué pour plus de légèreté. C'est un cylindre d'environ 40cm de diamètre et de 75 cm de long, spécialement étudié et fabriqué pour pouvoir obtenir une résonance exceptionnelle, grave, douce et forte à la fois. Sur le dessus on y pose une peau de veau « mort-né » qui a la particularité d'être extrêmement fine et résistante, sur laquelle est « agrafée » la chanterelle. Sur le dessous, une peau de chèvre qui a la particularité d'être épaisse, solide et qui permet de renvoyer les vibrations. Mais la grande difficulté de sa fabrication est surtout ses ornements extérieurs (feuilles de chêne, d'olivier, grappes de raisin, etc.) qui sont de véritables sculptures situées sur sa périphérie et qui sont réalisées sur une épaisseur de 2 ou 3 millimètres. Donc le tambourinaïre joue en même temps de ces deux instruments : la main gauche anime le galoubet pour créer la mélodie,

son bras gauche supporte le tambourin par une bretelle, la main droite tient une massette pour toucher le tambourin et ainsi donner le rythme et le tempo. Les coups et roulements doivent être en parfaite adéquation et harmonie avec la mesure et la mélodie jouée (évidemment !).

Avec ce double instrument, que Frédéric MISTRAL a revendiqué comme étant l'instrument emblématique de la Provence, on peut absolument tout jouer : valses, polkas, mazurkas, quadrilles et menuets, farandoles évidemment, mais aussi tangos, paso-dobles, boléros, jazz, rock, disco, et des pièces classiques telles que Bach, Mozart, Ravel, Paganini, et autres compositeurs. Bref, tout ce qui se rapporte à la danse, aux défilés, aux aubades, aux concerts, aux airs populaires, etc.. Si on peut jouer facilement « Au clair de la lune » les tambourinaïres virtuoses (appelés mèstre de massetto) s'exercent sur des polkas de concert comme « Perles de Cristal » ou « Tolonigel » ou autre morceau tel que le « Vol du bourdon », de Rimski-Korsakov, magnifiquement interprété par André GABRIEL, et qui pourrait s'appeler d'ailleurs et compte tenu des notes aigues jouées, le « Vol du moustique ».

Quelques grands facteurs de galoubet-tambourin

Nous avons eu bien évidemment à Barjols le célèbre Marius FABRE (1909-1999) qui fabriquait des galoubets et des tambourins, mais aussi des trompettes en bois, du genre trompette de Jéricho, des instruments médiévaux tels que la Trompette marine, le Psaltérion ou le Flageolet utilisés par les Musiciens de Provence. Son atelier ancestral est encore aujourd'hui exploité par l'un de ses fils, André qui a repris le flambeau. On trouve également, Pierre-Olivier GINESTIERE à Vanosc, Jean-Pierre MAGNAN à Orange, Gérard SUPERBE à Fos-sur-Mer, Francis MARTINO à Orgon.

Enfin, il existe de nombreuses variantes du galoubet-tambourin à travers le monde. Elles portent des noms variés tels que le « tsixtu » et son « tamboril » pour le Pays Basque, le « tabor-pipe » pour le terroir d'Oxford au Royaume Uni ; le « schwegel » ou « schwiegel » en Allemagne. D'autres instruments populaires de même type se retrouvent au Portugal, en Andalousie, dans les iles Baléares, dans les Flandres, en Amérique Latine, etc. Voilà, vous savez tout sur cet instrument magique, il ne reste plus qu'à l'entendre, ou à l'essayer... ●

A bèn lèu Jean-François HUMBLOT

« la main gauche anime le galoubet pour créer la mélodie, son bras gauche supporte le tambourin par une bretelle, la main droite tient une massette pour toucher le tambourin et ainsi donner le rythme »

Bibliographie :
-Le galoubet-Tambourin de Maurice GUIS-Thierry LEFRANCOIS-Rémi VENTURE
-Site internet : www.zictrad.free.fr
-André GABRIEL youtube :
https://www.youtube.com/watch?v=Jf0u3t2beEs

Un lieu à découvrir

L'endroit

Certains lieux nous ensorcellent et la magie s'opère. Choc bruyant du silence alentour, beauté indécente de la nature, douceur des formes, odeurs de fleurs rares, quiétude envahissante, que sais-je encore ? Il s'agit d'une communion intime et inexplicable de l'âme humaine avec la Nature. Une osmose qui nous fait vibrer intensément. Un trouble émotionnel s'installe et nous restons là, saisis par la joie d'un bonheur simple. C'est ce que j'ai ressenti un soir d'été, chaud et étoilé, lorsque je me suis retrouvée dans « Le Jardin de Vies », à la sortie de Lorgues.

Nous avions été invités là-bas par des amis musiciens pour un concert de rock « privé » avec la lune pour témoin et le maître de maison pour rocker en chef.

En venant de Lorgues, nous avons pris la route de Salernes et bifurqué sur la gauche, guidés par une petite pancarte indiquant « Salgues ».

Après une centaine de mètres, le lieu-dit de la Haute Maure est niché à droite. Coup de foudre immédiat ! Ce qui frappe et séduit, c'est le naturel, l'espace, pas de chichi ni de tralala... Juste des petits mazets harmonieusement lotis au milieu des arbres, des fleurs et des espaces herbeux. Charme et rusticité. Et puis, ce grand calme loin de toute circulation. Les fleurs ne sont pas alignées méthodiquement et quelques herbes sauvages s'exhibent avec grâce, ici Dame Nature gouverne et l'Homme la respecte.

L'accueil

A la tête de ce petit trésor rural, Sylvie et Doug. Laissez-moi vous les présenter, Doug est américain, né dans le Wisconsin. Aux Etats-Unis, il était « massotherapist », spécialisé en aromathérapie (uti-

lisation des huiles essentielles et des plantes). Yeux rieurs, rire facile, Doug est un Monsieur plein d'humour. Quant à Sylvie sa femme, elle est française, originaire de Franche-Comté. Calme et douceur la caractérisent. Son double savoir est fondé sur la médecine conventionnelle et la naturopathie qu'elle enseigne à Paris.

L'historique

Mais revenons sur l'historique de ce lieu-dit « La Haute Maure ».

Il y a environ 25 ans, Philippe, le frère de Sylvie, achète une vieille magnanerie en ruines sur un terrain de 6 hectares. Au milieu de ce tas de pierres survit une seule maison « habitable ». Avec courage et ténacité, Philippe rebâtit huit gîtes un par un, nichés entre lavandes, romarins et oliviers. Petit à petit, le Jardin de Vies se fait une vraie beauté. On y vient même festoyer pour des noces et des anniversaires.

Un petit tour

Partons pour un petit tour... Avec Doug et Sylvie, je vais me balader sur les lieux. Nous traversons des petites cours, nous escaladons de vieux escaliers en pierre, nous admirons un antique four à pain, des plantes aromatiques variées, des fleurs sauvages autour des vieilles pierres, des épeires accrochées à leurs toiles.

La Musique

Puis nous arrivons au Club Coin Musique...

Car oui, venons-en au fait, Doug et Sylvie sont de vrais musiciens, amoureux de rock and roll... Et pas de la gnognotte, non ! du vrai, du pur rock and roll. Elvis, The King, Beatles, Stones, Telephone, Led Zeppelin, Clash, Who, etc.

« Doug is a showman !» confesse Sylvie. Sur scène, il donne libre cours à son imagination et à son extravagance, il se pare de déguisements saugrenus et se coiffe de perruques psychédéliques... Et le public se déchaîne.

Doug chante et joue de la guitare, Sylvie est au clavier et chante aussi. Un autre couple ami fait partie de la « bande », Gretchen à la batterie, coiffée d'une perruque bleu électrique et Paul, « so british », à la basse. L'apiculteur Patrick, guitare solo et chant les accompagne avec sa femme Christine. Ils ont démarré ensemble 6 ans auparavant. Et croyez-moi, ça déménage ! Leur groupe de rock se nomme « The Goofballs » (en français « Les Loufoques »).

Ils préparent la fête de la Musique. Le Jardin de Vies se remplira alors de joyeuses résonances...

Leur salle de répétition est une vieille cave voûtée qui ne manque pas de charme. On s'y attarde autour des instruments, des guitares et des partitions.

L'ambiance

Nous avons été conquis par l'ambiance bon enfant. Des familles en vacances, de gens du marché, des amoureux de musique, des jeunes, des vieux... Chacun et chacune apportant son écot. En bref, l'auberge espagnole.

Et on a fait connaissance, on a chanté, dansé. Les enfants riaient, sautaient. C'était vraiment la vie dans le jardin et le jardin de vies. On a rencontré des Belges, des allemands, des Suisses, des Anglais et même... des Lorguais.

Ici, c'est la liberté totale pour les enfants... de l'espace pour cabrioler, une piscine pour se rafraîchir, des balançoires pour s'envoler, de l'ombre pour se reposer. Pour les parents, c'est un havre de paix et un retour aux sources. Amateurs de béton s'abstenir.

Quand pour terminer mon tour d'horizon, je questionne Doug et Sylvie sur l'avenir, ils me répondent qu'un projet de maraîchage bio leur tient en tête. Ils ont déjà un petit potager individuel qu'ils entretiennent avec amour.

Et voilà, ils nous invitent toutes et tous à venir découvrir leur Jardin de Vies, tout simplement.

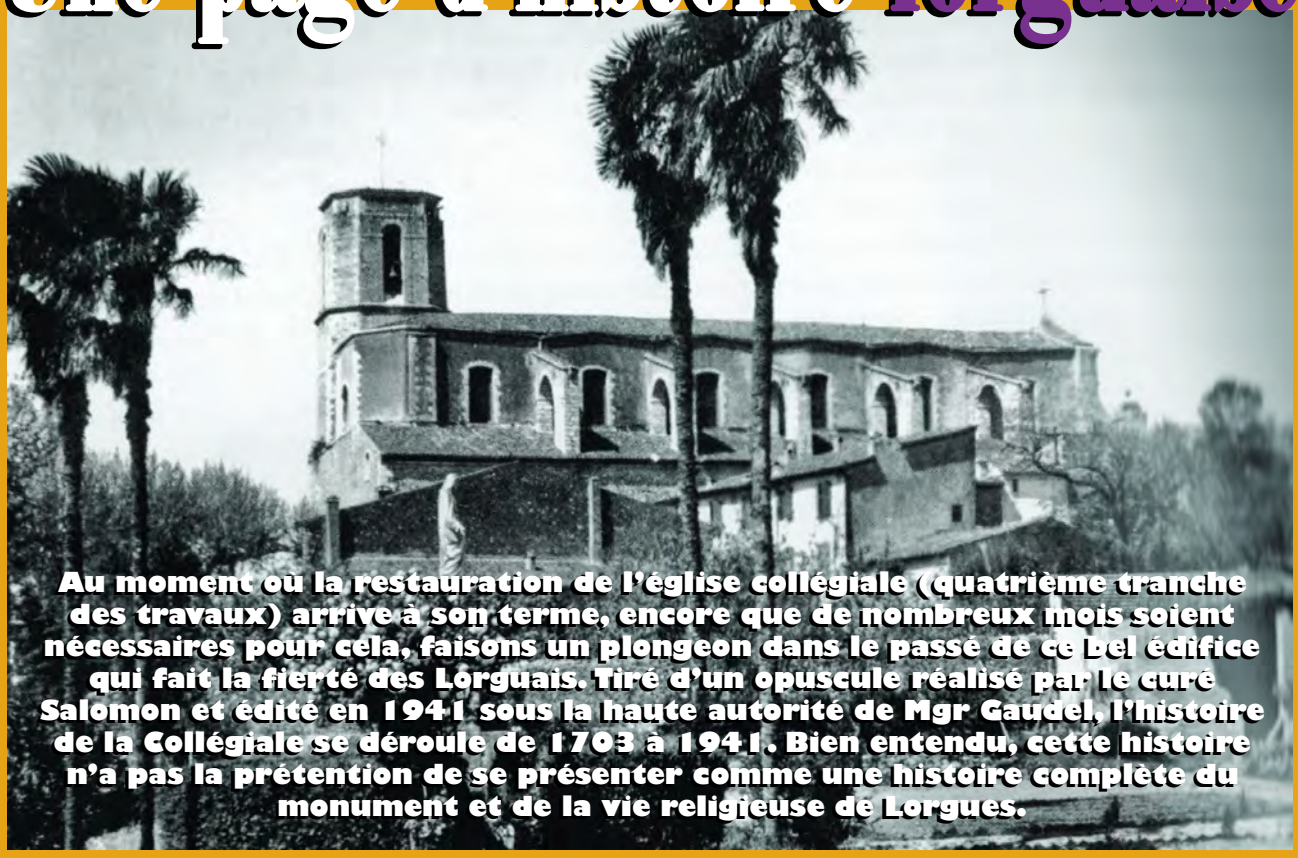
Un couple bien sympathique, accueillant et à l'écoute, Sylvie la toute calme et Doug l'infatigable boute-en-train.

Chers lecteurs, je n'aurai qu'un conseil à vous donner, allez visiter ce bel endroit, ouvert toute l'année. Profitez de cette escapade pour aller voir le Monastère orthodoxe de St Michel, il est à deux pas ! Cela vaut le détour... et dans l'étang, cygnes et canards se régaleront du pain rassis que vous ne manquerez pas de prendre avec vous...

Les petits et les grands se souviendront de cette journée... Pour peu que vous ne finissiez pas avec un petit chat orphelin adopté en vous arrêtant à la SPA, elle aussi à deux pas.

Béatrice Bedin

Une page d'histoire lorguaise



Au moment où la restauration de l'église collégiale (quatrième tranche des travaux) arrive à son terme, encore que de nombreux mois soient nécessaires pour cela, faisons un plongeon dans le passé de ce bel édifice qui fait la fierté des Lorguais. Tiré d'un opuscule réalisé par le curé Salomon et édité en 1941 sous la haute autorité de Mgr Gaudel, l'histoire de la Collégiale se déroule de 1703 à 1941. Bien entendu, cette histoire n'a pas la prétention de se présenter comme une histoire complète du monument et de la vie religieuse de Lorgues.

Origine de l'église

Le visiteur qui contemple du dehors notre immense et superbe Collégiale se demande comment les Lorguais de cette époque ont pu, par leur bourse et leur travail, suffire à la construction d'un si vaste édifice. Pour réaliser un tel projet, ils n'ont ménagé ni le temps, ni les sacrifices, ni un labeur persévérant.

Que de fois un simple incident donne naissance à de grandes entreprises. Ce fut le cas à Lorgues en l'année 1703. Cette année-là, les Pères Oratoriens prêchaient une mission dans la vieille église paroissiale située dans la partie haute de la ville (Rue Saint Martin). . Mgr. de Fleury alors évêque de Fréjus, était venu présider la cérémonie de clôture. L'affluence des fidèles avait été si nombreuse que la petite église ne put les contenir. L'évêque, témoin de cet incident montra aux paroissiens la nécessité de construire une église plus vaste. C'était le 28 avril 1703. Trois jours après, un conseil populaire eut lieu à la mairie, et d'une voix unanime la construction d'une nouvelle église fut décidée. L'emplacement choisi fut celui où se trouve l'église actuelle. Choix fait par Mgr. de Fleury.

Sans retard, on se mit à l'œuvre : niveler le sol, démolir l'hôpital, la maison et le jardin du curé Delas, celles aussi de M. Mourre et trois autres habitants, tout cela fut achevé en quelques semaines et le 15 avril 1704, Mgr. de Fleury posait la première pierre. Au mois de juin les fondements étaient creusés. Le maire et quelques notables se rendirent à Fréjus pour passer l'adjudication des travaux. Les entrepreneurs choisis furent les nommés Voire, Laure, Seve et Fauchier, maîtres maçons de Toulouse. Nous n'entrerons pas dans le détail des incidents inévitables qui se produisirent à maintes reprises : retard des paiements, procès intentés aux entrepreneurs, arrêts fréquents des travaux. Durant cinq années de 1707 à 1711, on fut sur le point de renoncer à l'achèvement de l'église. Les pourparlers furent repris, et le 9 avril 1711 un nouveau contrat fut établi entre la mairie et l'architecte M. Pomet. Celui-ci s'était engagé à exécuter tous les travaux au prix de 10 livres la toise cube, ainsi que la pierre de taille et l'architecture. Les habitants devaient fournir le charroi du sable et de la chaux. Peu à peu, les caisses de la ville se vidaient, le 15 juillet 1714 la dette communale s'élevait à 55000 francs. On pouvait craindre que la construction de l'église fut abandonnée. M. le marquis de Villeneuve sauva la situation en consentant à la ville la somme de 250000 francs. Les travaux continuèrent au ralenti et furent terminés au mois d'août 1729. Les dépenses pour la construction de l'église s'élevèrent à 175000 francs. L'église fut solennellement consacrée en 1788. A suivre...

Curé SALAMON et Jean-Louis CASCETTA

Sources : Imprimerie NEGRO – Draguignan 1942

Le Grenelle de l'environnement

Les toits végétalisés, les maisons passives, le PLU et ses incidences sur les constructions passives.

La réglementation de la constructibilité des terrains en regard des directives de plus en plus nombreuses devient une véritable jungle de textes dans laquelle tous élus, ou administrés, finissent par naviguer à vue.
Nous avons vécu le POS, puis aujourd'hui le PLU qui a nécessité éclaircissement sur éclaircissement. Or, sur l'essentiel faut-il construire ou ne pas construire ?
Les règles d'urbanisme régionales varient considérablement en fonction de la situation géographique des biens et de l'harmonie recherchée. Malgré certaines exigences administratives, des constructions fort disgracieuses échappent souvent ainsi au caractère local.
Suivant les régions, d'autres textes administratifs interdisent la réalisation de constructions en bois, pourtant particulièrement écologiques et qui permettent pratiquement toujours des constructions totalement passives.
En bord de mer, des projets de la plus grande modernité fleurissent et cohabitent très harmonieusement et discrètement avec les architectures traditionnelles.
Aussitôt que nous pénétrons à l'intérieur des terres, les règles deviennent de plus en plus drastiques et parfois ignorent les règlementations nationales qui pourtant s'imposent aux régionales.
En matière de constructions individuelles, dans la majorité des cas, les toitures doivent répondre à des données précises qui ont pour fondement essentiel, le respect d'une harmonie locale. Certaines de ces règles deviennent de véritables obstacles pour la mise en œuvre des dispositions nationales du Grenelle de l'environnement. Par exemple, les maisons passives qui ne nécessitent pratiquement aucune énergie ou du moins sont très peu énergivores du fait de leur structure (élévations et la conception de leurs toitures type toits plats ou végétalisés), se trouvent pénalisées. Or, ces toitures végétalisése dont la conception technique est plus complexe qu'une toiture conventionnelle, offrent de très importantes capacités environnementales surtout lorsqu'elles se combinent aux moyens solaires de la récupération de l'énergie.
Tout près de Lorgues, ça et là, certaines habitations individuelles, qualifiées de villas contemporaines, en plein milieu boisé ont vu le jour et s'intègrent pleinement à l'environnement local.
Les toitures végétalisées, très écologiques doivent consécutivement être de plus en plus admises par le simple fait qu'elles répondent complètement aux dispositions législatives nationales du Grenelle de l'environnement.
Une maison passive, par les matériaux mis en œuvre est par nature anti-sismique, coupe-feu, très peu énergivore et grâce à sa combinaison de la récupération des eaux pluviales et de production solaire sur toit plat répond pleinement aux normes RT 2012 et RT 2020
La construction en général est un vecteur actif de la création d'emplois et de ressources fiscales non négligeables. Ce secteur doit être prioritairement favorisé et édulcoré de toutes les contraintes administratives qui paralysent les énergies même renouvelables. Il doit être simplifié une bonne fois pour toutes sur le plan national en dehors de toute polémique administrative ou politique.

Louis VERDIER

AUX PORTES CITOYENS !

La préservation et l'entretien du patrimoine sont un souci permanent pour qui aime notre bonne ville de Lorgues.
C'est dans ce cadre que les bénévoles de l'association des Amis de Saint-Ferreol et du vieux Lorgues ont décidé d'inscrire l'opération,

Restauration des portes Lorguaises

Ainsi, c'est notre ami Maurice, fer de lance sur cette opération, qui, depuis quelques semaines, arpente les rues du village. Son but : sensibiliser les propriétaires, et les inciter à mettre en valeur leur porte, vitrine du village, pour nos estivants lors de leur visite Lorguaise.
Tout au long de son périple, quelle satisfaction que toutes ces rencontres, où il a pu mesurer l'attachement de notre population à sa commune.

Et quelles histoires que celles racontées par celui-ci, nouveau Lorguais retapant avec courage tous les étages de son immeuble, ou de cet ancien retrouvant sa maison natale , décidé à « tout mettre à neuf » sauf les souvenirs dont il veut, dit il « conserver l'odeur ».
Et aussi de ce jeune couple qui, bien qu'habitant et travaillant plus loin, veut à tout prix retaper la très belle porte « paternelle », ou encore de cette dame-là, première à décider de rénover sa porte, et allant dans la foulée, faire aussi celle du beau-père...
Et puis cet autre qui, malgré une prochaine opération du genou, passe ses week-ends à tout restaurer dans sa maison.
Sans oublier aussi de cette dame, qui ayant racheté cette belle demeure bourgeoise, ou fût dit elle, tourné des scènes de la série Nans le berger, souhaite ravaler façade et porte elle-même.

Ces portes, certaines très anciennes, d'autres plus récentes, sont les témoins d'un passé où l'ébéniste et le menuisier pouvaient démontrer l'étendue de leur savoir. Et toutes
sont le reflet des générations et des vies passées derrière leur huis.

Alors, amis lorguais, amoureux et fiers de notre belle ville, rejoignez nous !
Un peu d'huile de coude, un weekend de votre temps, les produits (gratuits) et /ou les conseils de Maurice suffiront.

Et surtout PARTICIPEZ à ce CONCOURS GRATUIT, et GAGNEZ l'un des trois magnifiques lots mis en jeu.

Maurice Pothier

Merci à la Municipalité pour son engagement à nos côtés pour cette opération-là aussi.

La restauration autrement

Voilà l'occasion de parler d'une table tout en saveur et en couleurs, et d'évoquer ici ce restaurant pas comme les autres. Il s'agit d'une structure pédagogique pour personnes en situation de handicap géré par l'ADAPEI du Var (Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants inadaptés) et la Croix Rouge Française qui prête les locaux. L'expérience est là et fonctionne, ce sont de nombreux repas servis tous les midis, qu'il s'agisse de repas entre amis ou de déjeuners d'affaires. Le lieu est moderne et aéré, les choix de plats et de menus sont rédigés sur un tableau noir, l'ardoise, et la salle dispose d'une terrasse pouvant accueillir aux douceurs du climat provençal une vingtaine de couverts.

Ce restaurant pédagogique est un lieu d'échanges et de rencontres autour des métiers de la restauration. Ces métiers sont exigeants et concentrent passion et art de vivre, un domaine où la démarche " qualité " est permanente et essentielle.

Les chefs de cuisine proposent différents menus inspirés de notre région à des prix très doux. Selon le menu, un vin blanc ou rosé, ou un rouge de caractère vinifié par les Vignerons du Bercail accompagneront votre repas. Le Bercail est un domaine atypique, sa particularité est d'etre un CAT (Centre d'Aide par le Travail), exploité par des travailleurs en état de handicap.

Fort de son succès depuis 2012, uniquement par du bouche à oreille, le Font Clo est un lieu de rencontre et d'échange. Il a pour ambition de favoriser l'insertion des personnes en situation de handicap par l'accès aux métiers de la restauration en créant une ouverture vers l'extérieur. Il invite a tisser des liens avec les consommateurs tout en développant une expérience professionnelle.

Une aventure gourmande peut-elle contribuer à changer le regard sur le handicap ? c'est en tout cas l'effet recherché.....

Texte proposé par *I.V.*

Restaurant le Font Clo, le midi du lundi au vendredi de 12h à 13h30
Avenue de la Vaugine - Draguignan ● Il est conseillé de réserver au : 04.94.76.94.42

La grille d'Antoine

Par **Antoine Payet**

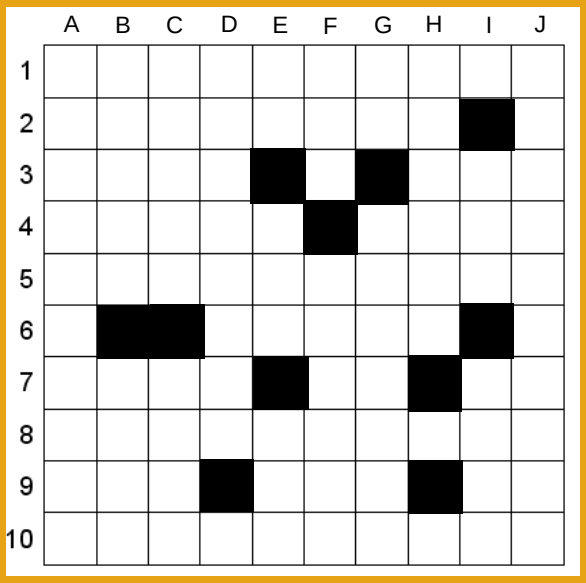
N° 129

Horizontalement

1 - Partager
2 – Col des Alpes. Enlève.
3 – Ils longent la voie. Sélections.
4 – Dans la curie. Exister.
5 – Deux voyelles. Lettres de Marie.
6 – Présents.
7 – Se trouve en mer. Dans le mot. Syndicat.
8 – Le Cantal. Pronom personnel.
9 – Bison. Pas écrémé.
10 – Nécessaires.

Verticalement

A – Nappe sur gazon.
B – Divinités védiques. Personnage insociable.
C - N'est pas d'accord. Tout pour aider
D – Choisir. Préposition.
E – Ville de Roumanie . Calme.
F – Dans le clan. Court circuit.
G – Hâle l'été. Le titane du chimiste.
H – Issues. Au fond du fût.
I – Allonger. Mazout.
J – Citernes.



Solution du n° 128

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	S	A	R	C	O	P	H	A	G	E
2	A	G	I	R	■	R	E	L	U	S
3	I	E	■	I	S	O	■	E	S	T
4	N	■	E	■	A	B	E	T	I	R
5	T	O	N	D	■	L	M	I	■	A
6	J	A	C	O	B	E	E	■	P	M
7	A	N	E	■	E	M	U	■	R	A
8	U	R	I	A	G	E	■	F	O	C
9	M	I	N	O	U	■	T	O	T	O
10	E	S	T	I	M	A	T	I	O	N

A D R E S S E S U T I L E S

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr 78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux

Médecins
- Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
- Decroocq D. 04 94 73 95 74
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Duffau C. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.-F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Bardaji P. 06 26 64 11 89
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Cretegny I. 04 94 73 90 90
- Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
- Ferrero L. 06 01 44 42 79
- Frere D; 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Hamelin G. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Magnan M.-M. 04 94 67 64 22
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Roux C. 04 94 73 90 90
- Siard A. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
- Van Rompaey M. 06 83 12 65 91
- Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
- De Witte K. 06 89 60 71 83
- Hardouin G. 06 43 43 83 13

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Psychothérapeutes
hors du cadre réglementé
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07

Psychologue
- Perez J. 06 73 40 70 45
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Orthopédiste podoorthesiste
- Guillemard M. 04 94 47 49 44

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes
Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Belotte G. 04 94 85 22 53
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Silvy O. 06 63 37 82 70
- Stoffaneller M. –J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Metzinger M. 04 94 47 00 27

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Sophrologue
- Dehan E. 06 77 77 53 46

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Hypnothérapeute
- Bantiche A. 06 58 47 22 68

Vétérinaires
- Chabaud M. Guirard L., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie *17* ou 04 94 73 70 11

Police Municipale *89* ou 04 94 85 92 88

Pompiers *18*

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 3639

Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde *15*

Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou *18*

Transports
- Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
- Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Serge 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin, Béatrice Bedin, Jean-Louis Cascetta, Gisèle Esplandiu, Jean-François Humblot, André Lagier, François Lenglet, Antoine Payet, Frédéric Tendille.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Frédéric Tendille
04 94 70 84 48

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
Zimmerman

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
contact@lorgues-tourisme.fr Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons. P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation. C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.

Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13